

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 46, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1988). Bloc-notes. *Jeu*, (46), 210–212.

par michel vaïs

québec donne un million au parminou

Pour créer son «Centre de production théâtrale» à Victoriaville, le Théâtre Parminou a obtenu, après des années de lobbying, des subventions d'un million de dollars du Gouvernement du Québec. La moitié proviendra du ministère des Affaires culturelles, et l'autre moitié du bureau régional de l'Office de planification et de développement du Québec. De son côté, la municipalité de Victoriaville donnera un terrain de 35 000 pieds carrés situé juste en face de l'hôtel de ville, terrain acheté au Canadien National il y a cinq ans. Quant au Théâtre Parminou, il contribuera pour environ 230 000 \$ au financement du projet, en vendant la propriété actuelle de la compagnie rue Olivier (70 000 \$), et en comptant sur des recettes à venir et sur une levée de fonds dans la région des Bois-Francis.

Tout cela devrait permettre la construction d'un immeuble de 1,3 millions, où l'on ne donnera pourtant aucune représentation publique. On y créera des spectacles destinés à la tournée et à des représentations dans les écoles et les usines, et on y coordonnera la diffusion de la «Coopérative des travailleuses et travailleurs de théâtre des Bois-Francis», autre nom du Parminou. Depuis quinze ans, la compagnie a produit plus de 65 créations collectives, donné 300 représentations par an, touché 60 000 spectateurs dans 250 villes et villages du Québec et du Canada. Depuis peu, le Parminou se produit en effet en anglais aussi, et semble avoir perfectionné avec le temps un style de

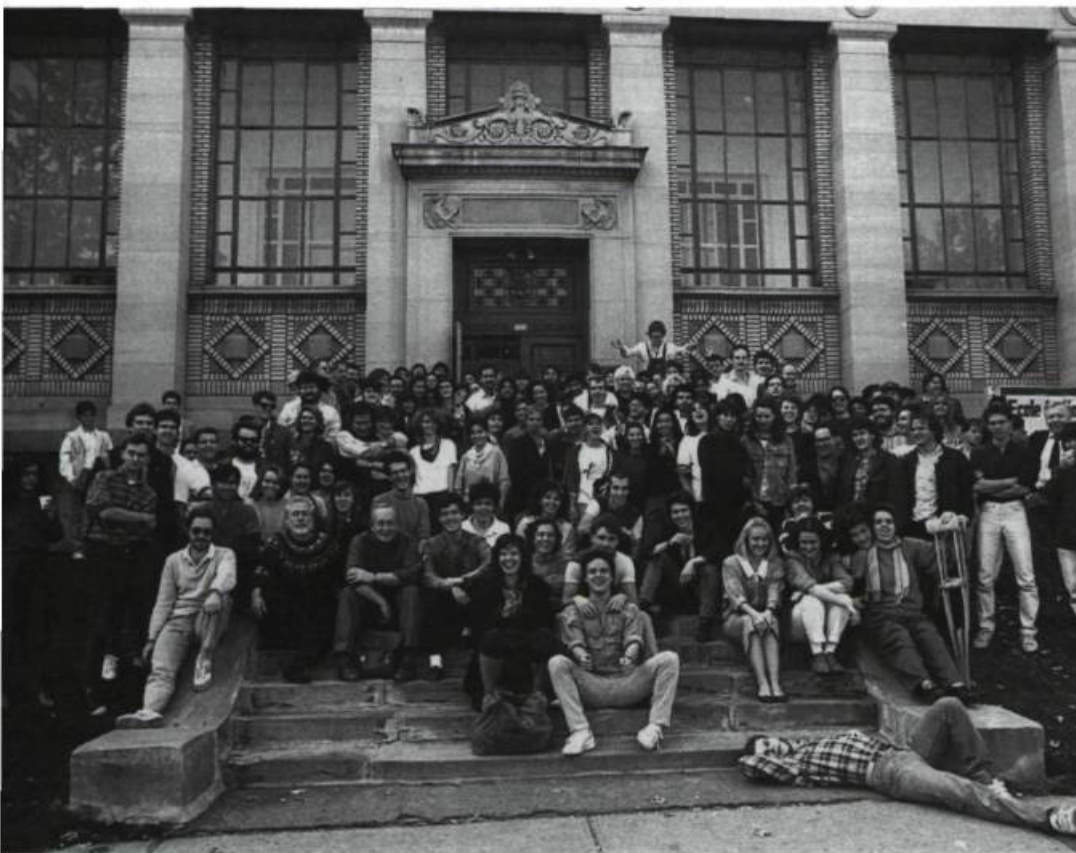
théâtre «d'intervention» et de commande prisé par différents groupes sociaux comme les syndicats.

L'inauguration du Centre de production théâtrale est prévue pour l'automne 1988.

peau neuve à l'école

Avec son nouveau directeur général, l'École nationale de théâtre du Canada poursuit sa cure de rajeunissement. Entré en fonction en octobre 1987, pour diriger l'institution «colingue», Paul Thompson s'est vu aussitôt entouré d'adjoints eux-mêmes assez fraîchement nommés: Gilles Renaud, à la direction de la section française d'interprétation et d'écriture dramatique, succédait depuis le 1^{er} août à Michel Garneau et à Michelle Rossignol; Michael Eagan occupait à la même date le poste de directeur de la section décoration, qu'avait fortement marqué François Barbeau en vingt-cinq années de pratique; enfin, le 1^{er} août dernier, également, Norberts Muncs était affecté à la direction de la section technique anglaise.

Lors d'une rencontre de presse cet hiver, Paul Thompson présentait fièrement sa nouvelle équipe, qui se joint à Nick Hutchinson, directeur de la section anglaise d'interprétation et à José Descombes, directeur de la section technique française et pilier de la maison avec, bien sûr, l'administrateur Jean-Pol Britte. Fort à l'aise en français, les anglophones Hutchinson, Eagan, Muncs et Thompson nous en ont appris les raisons: ainsi, le premier a mis en scène à Stras-



L'École nationale de théâtre fait peau neuve.

bourg, le deuxième, décoré chez Duceppe, le troisième est Montréalais de naissance; quant au «patron» de l'École, il a travaillé avec Planchon et monté *les Maudits Anglais* au Théâtre d'Aujourd'hui. Nul doute que de tels antécédents permettront d'utiles rapprochements entre les élèves des deux langues, qui en général se côtoient sans se fréquenter beaucoup, même si en décoration, ils suivent les mêmes cours.

Enfin, Gilles Renaud a profité de cette rencontre de presse informelle pour donner la liste des praticiens de théâtre à qui il a confié des charges de cours en 1987-1988: Suzanne Aubry, Jean-Pierre Bergeron, Denis Bouchard, André Brassard, René Richard Cyr, Yves Desgagnés, Louise Dussault,

Murielle Dutil, Michel Garneau, René Gingras, Rémy Girard, Marie Laberge, Louise Laprade, Gaston Lepage, André Melançon, Jean-Louis Millette, Lorraine Pintal, Daniel Simard, Julie Vincent et Bernard Zadi-Zaourou. La belle équipe que voilà!

le t.p.q. franchit une étape

Après neuf ans à la direction artistique et générale du Théâtre Populaire du Québec, la comédienne Nicole Filion a passé le relais au metteur en scène Gilbert Lepage. Cidavant directeur du Théâtre d'Aujourd'hui, bien connu à la Compagnie Jean-Duceppe et au T.P.Q. où il a signé des mises en scène, Lepage a fondé la troupe les Pichous et assure depuis dix ans la direction artistique du Bateau-Théâtre l'Escale.

Si Nicole Filion n'a pas atteint le chiffre rond de dix ans à la direction du seul théâtre dit institutionnel ayant le mandat d'effectuer des tournées au Québec, elle a du moins pu présider aux réjouissances du vingt-cinquième anniversaire du T.P.Q. Certains choix discutables dans la programmation des dernières années et dans les metteurs en scène engagés ont flétri l'image de la compagnie auprès des observateurs. Un Marcel Achard de sinistre mémoire (*Voulez-vous jouer avec mōa?*) et un Tchekhov plus

que laborieux (*la Mouette*), tous deux mis en scène par Michel Forgues, ont heureusement fait place, dans les derniers kilomètres du parcours de madame Filion, à des oeuvres qui laisseront d'elle un meilleur souvenir: *le Temps d'une vie* monté par Gilbert Lepage et *le Misanthrope*, dû à Albert Millaire. En région, il semble que *le Temps d'une vie*, en tout cas, ait rempli les salles malgré la concurrence redoutable du nouveau Théâtre du Rire qui, sans subventions mais puissamment financé par l'entreprise privée, exploite les mêmes publics.



Gilbert Lepage succède à Nicole Filion et devient le directeur général et artistique du Théâtre Populaire du Québec.